

Cléopâtre



Arts du
SON



Titre :

Cléopâtre

Compositeur :

Hector Berlioz

Date : 1829

Genre :

Scène lyrique

EPOQUE
CONTEMPORAINE
1789 -

TEMPS
MODERNES
1492 à 1789

MOYEN AGE
476 à 1492

ANTIQUITE
-3000 à 476

PREHISTOIRE
- -3000

Pour en savoir plus :

Cléopâtre : scène lyrique, pour soprano solo (= chanteuse seule) et orchestre, appelée traditionnellement « La Mort de Cléopâtre », est composée en 1829 sur un texte de Pierre-Ange Vieillard.

La mort de Cléopâtre a toujours passionné et donc, a été un thème très inspirant dans l'art. Plusieurs tableaux de peinture représentent d'ailleurs la mort de Cléopâtre.

Hector Berlioz est un compositeur, chef d'orchestre, critique musical et écrivain français né en 1803 à La Côte-Saint-André (Isère) et mort en 1869 à Paris.

Hector Berlioz reprend la forme des symphonies créées par Haydn, mais il la renouvelle. Il fait appel à énormément de musiciens en même temps pour jouer ses œuvres. Il fait donc de grands concerts ! Berlioz invente aussi le genre de la « légende dramatique » (œuvre entre l'opéra et l'oratorio).

Comme il a des problèmes d'argent, Berlioz organise des concerts dans toute l'Europe et même en Russie !

Il a été très célèbre et a écrit un « traité d'instrumentation et d'orchestration modernes » qui a inspiré beaucoup de compositeurs. Mais, il faudra attendre l'anniversaire des 100 ans de sa mort pour que l'importance de tout ce qu'il a écrit soit reconnue !

Mon avis :



Voici le texte de cette scène lyrique :

C'en est donc fait ! ma honte est assurée.
Veuve d'Antoine et veuve de César,
Au pouvoir d'Octave livrée,
Je n'ai pu captiver son farouche regard.
J'étais vaincue, et suis déshonorée.
En vain, pour ranimer l'éclat de mes attraits,
J'ai profané le deuil d'un funeste veuvage ;
En vain, en vain, de l'art épuisant les secrets,
J'ai caché sous des fleurs les fers de l'esclavage;
Rien n'a pu du vainqueur désarmer les décrets.
À ses pieds j'ai traîné mes grandeurs opprimées.
Mes pleurs même ont coulé sur ses mains répandus,
Et la fille des Ptolémées
A subi l'affront des refus !
Ah ! qu'ils sont loin ces jours, tourment de ma
mémoire,
Où sur le sein des mers, comparable à Vénus,
D'Antoine et de César réfléchissant la gloire,
J'apparus triomphante aux rives du Cydnus !
Actium m'a livrée au vainqueur qui me brave ;
Mon sceptre, mes trésors ont passé dans ses
mains ;
Ma beauté me restait, et les mépris d'Octave
Pour me vaincre ont fait plus que le fer des
Romains.
Ah! qu'ils sont loin ces jours (etc.)
Mes pleurs même ont coulé sur ses mains répandus,
J'ai subi l'affront des refus.
Moi !... qui du sein des mers, comparable à Vénus,
M'élançai triomphante aux rives du Cydnus !
Au comble des revers, qu'aurais-je encore à
craindre ?
Reine coupable, que dis-tu ?
Du destin qui m'accable est-ce à moi de me
plaindre ?
Ai-je pour l'accuser les droits de la vertu ?
J'ai d'un époux déshonoré la vie.
C'est par moi qu'aux Romains l'Égypte est asservie,
Et que d'Isis l'ancien culte est détruit.
Quel asile chercher ? Sans parents ! sans patrie !

Il n'en est plus pour moi que l'éternelle nuit !
Méditation
Grands Pharaons, nobles Lagides,
Verrez-vous entrer sans courroux,
Pour dormir dans vos pyramides,
Une reine indigne de vous ?
Non !... non, de vos demeures funèbres
Je profanerais la splendeur !
Rois, encor au sein des ténèbres,
Vous me fuiriez avec horreur.
Du destin qui m'accable est-ce à moi de me
plaindre ?
Ai-je pour l'accuser le droit de la vertu ?
Par moi nos dieux ont fui d'Alexandrie,
Et d'Isis le culte est détruit.
Grands Pharaons, nobles Lagides,
Vous me fuiriez avec horreur!
Du destin qui m'accable est-ce à moi de me
plaindre ?
Ai-je pour l'accuser le droit de la vertu ?
Grands Pharaons, nobles Lagides,
Verrez-vous entrer sans courroux,
Pour dormir dans vos pyramides,
Une reine indigne de vous ?
Non, j'ai d'un époux déshonoré la vie.
Sa cendre est sous mes yeux, son ombre me
poursuit.
C'est par moi qu'aux Romains l'Égypte est asservie.
Par moi nos dieux ont fui les murs d'Alexandrie,
Et d'Isis le culte est détruit.
Osiris proscrit ma couronne.
À Typhon je livre mes jours !
Contre l'horreur qui m'entourne
Un vil reptile est mon recours.
Dieux du Nil... vous m'avez... trahie !
Octave... m'attend... à son char.
Cléopâtre en... quittant... la vie,
Redevient digne de... César !

